

Théâtre | « Ciment », d'après Heiner Müller : une nouvelle mise en scène de Stéphane Oertli, à découvrir au Marni

Le montage, c'est du béton

En 1998, il secouait les salles avec « C'est arrivé demain ». Passionné de collage théâtral, le metteur en scène Stéphane Oertli s'apprête à dévoiler sa vision de « Ciment », de Heiner Müller, au Théâtre Marni.

LAURENT ANCION

Il y a quatre ans, en février 1998, un saisissant spectacle troublait le festival Théâtre en Compagnie, au Botanique. « C'est arrivé demain », première mise en scène du jeune comédien franco-suisse Stéphane Oertli, unissait sur le plateau de la Rotonde une contrebasse, une guitare électrique, trois comédiennes et une salve de sujets percutants : la mort, le viol, l'incarcération politique, le terrorisme. Un choc scénique récompensé par le jury des jeunes, frappés par cette pièce poignante et marquante, qui pose le doigt sur la cruauté humaine, selon leurs propres mots d'alors.

Depuis, on se demandait un peu ce que devenaient Stéphane Oertli et



son talent décoiffant. Qu'on se rassure : ni l'un ni l'autre ne se sont calmés, comme devrait le prouver « Ciment », à voir dès mardi au Marni.

Pourquoi un si long accouchement ? J'ai énormément joué, explique cet acteur formé à l'Insas. Stéphane Oertli a notamment sillonné l'Europe avec le metteur en scène Emuntas Nekrosius, rencontré à l'École des Maîtres. Leur « Mouette » voyage de Saint-Petersbourg à Liège, tandis qu'une nouvelle pièce se prépare déjà pour la saison prochaine.

Les deux métiers de Stéphane se sont disputé son calendrier, mais il n'y a pas que ça : La mise en scène de « C'est arrivé demain » était une impulsion. Par la suite, j'ai sans doute connu le « syndrome du deuxième spectacle » : on se demande un peu qui on est, ce qu'on veut dire et comment le dire. Par moment, je me suis totalement perdu ! La mise en scène de « Ciment » est d'ailleurs une aventure aux rebondissements épiques... C'est aussi l'un des textes les plus complexes à diriger.

Stéphane Oertli semble avoir dompté ce double défi. En scène, il a réuni une équipe internationale et pluridisciplinaire où se mêlent chanteurs et comédiens italiens, français et allemands. La chorégraphe Anna Romano et la plasticienne Benedetta Frigerio, toutes deux italiennes, dirigent avec lui un spectacle résolument européen. Mon travail se partage aujourd'hui entre l'Italie et la Belgique. Je suis très attaché à Bruxelles, où j'habite, mais j'ai toujours été nomade, glisse Stéphane Oertli, avouant qu'il suit les traces internationales d'un autre de ses maîtres, le metteur en scène belge Thierry Salmon, décédé en 1998.

Logiquement, « Ciment » parlera plusieurs langues, comme ses interprètes, en même temps qu'il mêlera les genres. Mon travail s'attache surtout au montage, à la confrontation d'éléments qui, a priori, n'ont rien à voir les uns avec les autres, réaffirme Stéphane Oertli. Avec « Ciment », Heiner Müller nous a laissé un matériau incroyable, qui mêle l'onirisme, la my-

thologie et l'histoire. Allemand de l'est, Müller composait en 1971 une fable critique sur le régime soviétique, entre poésie vitriolée et rythme éclaté. J'ai gommé le vocabulaire lié à la révolution soviétique, indique le metteur en scène, pour ne garder que la description par Müller des cycles de l'histoire : l'homme semble condamné à se répéter, comme s'il ne tirait enseignement de rien.

Depuis « C'est arrivé demain », Stéphane Oertli est resté convaincu de la force d'un théâtre alliant sujet politique et montage technique : en scène, projections vidéos, chants, bande-son millimétrée, marionnettes et jeu d'acteur veulent former un mélange béton, laissant toutefois prise au doute.

Attendra-t-on ensuite quatre ans pour revoir le metteur en scène ? J'ai des projets plein la tête, je ne compte plus traîner autant !, rassure Stéphane Oertli. Cochon qui s'en dédit. ●

« Ciment », les 3, 4 et 5 septembre au Théâtre Marni, 25 rue de Vergnies, à 1050 Bruxelles. Tél. : 02-639.09.80.

« J'ai besoin de zones inexplicables dans les spectacles », avoue le metteur en scène Stéphane Oertli, de retour à Bruxelles avec « Ciment ». Ph. I. de Valensart.